



BRILL

Li-kien, autre nom du Ta-tscin (Orient méditerranéen)

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 16, No. 5 (Dec., 1915), pp. 690-691

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526481>

Accessed: 16/02/2011 11:10

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

LI-KIEN, AUTRE NOM DU TA-TS'IN
(ORIENT MÉDITERRANÉEN).

On sait qu'au I^{er} siècle de notre ère, les Chinois désignaient l'Orient méditerranéen sous le nom de Ta-ts'in¹⁾. Le plus ancien ouvrage qui nous ait conservé une description du Ta-ts'in est le *Wei lio*, écrit au milieu du III^e siècle. Mais, dès le *Wei lio*, la mention du Ta-ts'in est suivie de cette indication que ce pays est aussi appelé 犁靛 Li-kan. Le même renseignement a passé dans les histoires dynastiques postérieures: le *Heou han chou*, puis le *Tsin chou*, qui écrivent tous deux 犁靛 Li-kien, le *Pei che* (recopié aussi dans le texte actuel du *Wei chou*) qui orthographie 黎軒 Li-hiuan. Par là, les historiens identifient au Ta-ts'in le pays occidental qui était connu depuis la fin du II^e siècle avant notre ère sous le nom de 黎軒 Li-hiuan (chap. 123 de Sseu-ma Ts'ien) et que le *Ts'ien han chou* appelait 犁靛 Li-kan; il ne paraît pas douteux que cette identification soit justifiée. D'autre part, malgré les variantes graphiques, les diverses gloses phonétiques qui de bonne heure ont été jointes à ces noms montrent qu'on les devrait tous lire, en prononciation moderne, Li-kien. Ainsi l'Orient méditerranéen a été connu d'abord en Chine, lors du retour de Tchang K'ien en 126 avant Jésus-Christ, sous le nom de Li-kien, et ce nom a été remplacé dans le courant du premier siècle de notre ère par celui de Ta-ts'in.

Mais quelle est l'origine de Li-kien? M. Hirth (p. 170) a rappelé, pour les écarter avec raison, un certain nombre d'hypothèses antérieures: «regnum», «hellenikon», «legiones», «Lycia», «βασιλικήν». Lui-même a proposé par contre de voir dans Li-kien une transcription de Rekem, un des noms indigènes de Petra. Il ne semble pas que depuis lors, c'est-à-dire depuis trente ans, personne ait proposé de solution différente. Et cependant, malgré l'ingéniosité déployée par M. Hirth pour mettre en valeur l'importance de l'emporium de Petra au II^e siècle avant notre ère, il serait bien singulier que les gens d'Asie centrale avec qui Tchang K'ien eut commerce en Bactriane eussent été chercher le nom de cette ville provinciale pour désigner l'ensemble de l'Orient méditerranéen.

Une autre solution me paraît plus vraisemblable, et si naturelle que je m'étonnerais d'être le premier à l'envisager. Grâce au commerce de l'Océan Indien, la vraie métropole méditerranéenne pour le royaume encore hellénisé de Bactriane,

transcription dans le *Nan ts'i chou*, un certain nombre de mots; toutefois, malgré les noms d'agents en -čün et non -čü, le vocabulaire des Wei paraît plutôt «turc» que «mongol»; mais la question vaudrait d'être étudiée de près.

1) Je ne veux pas charger de textes cette courte note; on les trouvera sans peine dans l'ouvrage bien connu de M. Hirth, *China and the Roman Orient*, 1885, in-8.

au II^e siècle avant notre ère, c'était Alexandrie d'Égypte. J'ai essayé récemment de montrer que c'était cette Alexandrie d'Égypte, lointaine et presque fabuleuse, qu'il fallait reconnaître dans l'Alasanda du *Milindapañha* pâli et dans l'A-li-san des versions chinoises¹). Au point de vue phonétique, Li-kien représente régulièrement *lê + kan*; l'équivalence est plus satisfaisante qu'avec Rekem, dont l'*m* finale transcrite par *n* ne s'expliquerait pas; le *-x-* (*-ks-*) rendu par *-k-* est peut-être à rapprocher de la métathèse *-sk-* qui a transformé Alexandrie en [Al-]Iskanderiyah. Enfin tout ce que Sseu-ma Ts'ien et le *Ts'ien han chou* savent de précis sur le Li-kien, c'est que le roi parthe, en 140—86 avant notre ère, envoya à la cour de Chine des jongleurs (ou jongleuses) du Li-kien. Les jongleurs et jongleuses d'Alexandrie étaient célèbres, et cette exportation, avec celle des danseuses et musiciennes, est attestée par voie de l'Océan Indien aussi bien dans le *Périple de la mer Erythrée* que dans un passage du *Heou han chou* portant sur le début du II^e siècle de notre ère. Les Chinois, qui auraient eu d'abord un écho indirect de l'Égypte ptolémaïque, donnèrent à l'Orient méditerranéen le nouveau nom de Ta-ts'in quand, à la fin du I^{er} siècle de notre ère, ils furent mis en rapport avec l'Orient Syrien. Somme toute, je n'affirme pas que Li-kien soit Alexandrie, mais cette identification me paraît à tous points de vue plus satisfaisante que celles qui ont été proposées jusqu'ici; elle ne va contre aucun fait connu; je serais heureux qu'on la discutât.

P. PELLIOU.

1) Cf. *J. A.*, sept.-oct. 1914, p. 413—417.